CERCLE RADICAL D'HELLEMMES

CONFÉRENCE

de MM. G. Robert et Dufour

Dimanche a eu lieu, dans la vaste salle du Patronnat de l'*Affiance*, à Hellemmes, la conférence de MM. *Georges Robert*, notre président en chef, et *Médéric Dufour*, conseiller municipal, cette conférence qui avait été remise à huitaine, en le fait, par suite d'une indisposition de l'un des conférenciers.

Dès cinq heures, heure pour laquelle la conférence était annoncée, la foule des républicains d'Hellemmes envahit la salle.

Remarqués sur les bancs, les citoyens Debierre, adjoint au maire de Lille, Tribourdeau, conseiller général, Dugardin, directeur du *Progrès du Nord*, Ducas Dupuis, notre président, Lancesseur-Pâque, conseillers municipaux de Lille, nos amis Joseph Dauphy et Delattre, etc., etc.

La séance était présidée par M. Paul Martin, conseiller municipal de Tourcoing, assisté de MM. Hédebre, président d'honneur, Massard, président du du cercle radical le *Progrès républicain*, *Cercle d'Hellemmes* et des membres de la commission.

Allocution de M. Martin

M. Paul Martin qui est, on le sait, le plus jeune conseiller municipal de Tourcoing, prend le premier la parole.

Il n'a pas besoin à répondre, dit-il, à l'appel qui lui était adressé parce qu'un bon républicain ne doit jamais marchander son concours quand il s'agit de propagande républicaine. Il dévoue que tous les efforts des républicains du canton Est de Lille, doivent tendre à soutenir la candidatura de M. Tribourdeau dont il espère le succès au mois d'août prochain.

L'orateur donne ensuite la parole à M. Georges Robert.

Conférence de M. Georges Robert

Notre rédacteur en chef commence par s'excuser d'avoir manqué le rendez-vous qui lui avait été fixé pour le dimanche précédent.

« Je suis heureux de prendre à votre invitation, dit le citoyen Robert, d'abord parce que nous sommes de vieilles connaissances, parce qu'il y a de longues années que l'intrétiens des rapports avec les républicains d'Hellemmes, et puis parce que le moment est venu où les républicains doivent prendre contact et se concerter en vue des prochaines élections à livrer.

Aujourd'hui les épithètes de monarchistes, conservateurs, modérés, opportunistes, progressistes, radicaux, socialistes, etc., employées jusqu'ici à désigner différents partis, n'ont plus de signification précise. Deux partis restent véritablement en présence, celui de la monarchie avec ses dégénérescences et celui du progrès démocratique et social.

Moyens, avant de préciser les luttes de demain, permettez-moi d'examiner dans quelles conditions nous avons lutté jusqu'à présent et de tirer des batailles du passé un enseignement pour les batailles de l'avenir.

Le régime républicain

Si ce régime républicain nous lègue nous sommes aujourd'hui n'existe de fait que depuis 24 ans, depuis la démission du maréchal Mac-Mahon. Il n'est autre pas moins de nous depuis 48 ans, et c'est un grand fait dans l'histoire politique des peuples qu'une grande nation succédanée ait pu se donner un gouvernement républicain et un gouvernement ait pu se maintenir si longtemps, puisque durer encore en plusieurs Europe monarchique, malgré les obstacles, toutes les entraves, toutes les embûches dressées durant lui, malgré des traditions séculaires de despotisme et de royauté.

L'orateur passe rapidement en revue l'histoire des deux premières Républiques.

La première République ne dura que sept ans, de 1792 à 1799, car on ne peut compter les cinq années du Consulat comme une période républicaine. La première République est bien morte avec le 18 Brumaire, étrangler par un Bonaparte. La seconde dure exactement trois ans et demi, 48 mois, et malgré les grandes ressources qu'elle avait évillées, non seulement en France mais encore en Europe, elle fut renversée le 2 décembre 1851 par un coup d'état, le 2 décembre 1851 par un coup d'état.

La troisième République, continue l'orateur, qui fut proclamée au milieu des désastres et des douleurs, a fait preuve de plus de longue que les précédentes, et il n'y avait qu'en France qu'un tel régime fut capable de subsister. Prusse, l'Espagne en 1873 avait proclamé la République, mais elle fut la démission du roi Amédée, et où cette forme de gouvernement dure moins de deux ans, par suite de ses fatales dissensions qui amènent toujours la chute des régimes démocratiques.

Notre gouvernement républicain démocratique est donc le seul qui existe en Europe. Aussi avons-nous bien le droit d'être fiers de ce résultat.

Sans doute, la troisième République n'a pas réalisé toutes les espérances que nous avions placées en elle, lorsque jeunes et enthousiastes, nous la fondions et la consolidions.

C'est qu'il nous a fallu compter avec les égoïsmes, les routines, les préjugés, les mœurs monarchiques, le fonctionnarisme.

Mais, pour qui veut être impartial, la troisième République n'a pas moins accompli une œuvre libérale et démocratique sans précédent dans notre histoire.

L'orateur fait un rapide parallèle entre les libertés dont nous jouissons en France et celles dont jouissent les autres peuples. Il montre à quel point les pouvoirs publics en France se rapprochent avec tous les esprits généraux, de la question sociale, de l'amélioration du sort des hommes.

En France, pas d'antécédents comme en Allemagne, pas d'aristocratie privilégiée et possédant des fortunes immenses comme en Angleterre. Chez nous la question sociale est examinée de plus en plus de sang-froid. C'est à lui qu'appartient de la résoudre, de régler lui-même ses propres destinées avec son bulletin de vote.

Les luttes républicaines

« Citoyens c'est avec ces pensées que la troisième République se présente devant le suffrage universel des ouvriers, elle l'a accomplie au milieu des luttes très ardentes. Des qu'elle fut proclamée arriva l'Assemblée nationale de 1871, monarchiste en majorité, qui ne songea qu'à la renverser.»

Et le conférencier rappelle les assauts que la République eut à subir, la réconciliation entre le comte de Paris et le comte de Chambord.

Ce dernier, par son refus d'accepter le drapeau tricolore, fit échouer le projet de restauration monarchique.

Ce fût grâce à ses scrupules que la monarchie ne fut pas proclamée.

Nouvelles luttes en 1876, nouvel assaut des royalistes, coup d'Etat du 16 mai, enfin, triomphe des républicains en octobre 1877. Deux ans après, avec la présidence de Jules Grévy, nous arrivons à la période la plus prospère et la plus féconde de la troisième République. En 1881, le parti républicain triomphe aux élections presque sans résistance. Mais alors on a le tort, comme après tous les succès, de se reposer sur ses lauriers et la division se glisse dans nos rangs.

Aux élections de 1885, dont le premier tour est en faveur, nous avons perdu 1 million 1 Chambre nous ont beaucoup de peine à rallier les troupes démocratiques.

Grâce à leurs efforts le danger est conjuré et l'on obtient une majorité républicaine.

Le boulangisme

Aux élections suivantes, en 1889, on ne rappelle le danger que courait la République. La situation d'alors ressemble à la nôtre. Le général Boulanger fit de « vire l'armée ! nos adversaires suivient le mouvement d'un général d'aventure, nous faisâmes une grande décision, une grande discipline pour conjurer la prétendu cesarisme.

D'ailleurs, dans le boulangisme d'alors, comme dans le nationalisme d'aujourd'hui, les principaux agents furent les cléricaux et les jésuites.

Le ralliement

Cette fois, dévoyant dans la lutte à visage découvert, inventeur la tumeur tactique du ralliement et ces gens qu'on avait vus monarchistes, bonapartistes, frondeurs et irréfractaires, se transformèrent du jour au lendemain en républicains et se présentèrent comme tels, en 1893, dans toutes les consciences.

Bien que le pays ne se soit point laissé prendre à cette ruse, qu'il ait désavoué ces faux républicains, qu'il ait maintenu une majorité aux élections de 1893, de plus, dans la nouvelle Chambre une majorité de 100 voix, nous avons perdu, par permis à M. Méline de prononcer le Pressoir, 1 million 1 et nous avons perdu en élections de 1897 environ 1 million 1 et nous avons perdu en élections de 1897 environ 1 million 1 et nous avons perdu en élections de 1897 environ